

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

PARAISANT DEUX FOIS PAR MOIS

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT :

UN AN - - - - - \$2.00
SIX MOIS - - - - - 1.00
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.

TEL. BELL, MAIN 999

A L'ÉTRANGER :

UN AN - - - - - Quinze francs.
SIX MOIS - - - - - 7 frs 50.
Strictement payable d'avance.

LEGENDE PASCALE

Il ÉTAIT en 431.

On était à l'équinoxe du printemps. L'année celtique finissait et dans la ville de Tarah—chef-lieu de leur religion—les Irlandais, encore idolâtres, célébraient la fête triennale du feu nouveau.

Pour eux, c'était la nuit solennelle, la grande nuit.

Une foule silencieuse se pressait dans l'ombre, aux alentours du palais d'O'Neil, roi principal de l'île, et les princes, les guerriers, accourus à Tarah de tous les points de la Verte Erin, environnaient le monarque.

Sur la terrasse du palais était préparé un immense bûcher couronné de fleurs. Auprès, se tenait le chef des druides. La lune répandait sur la scène un demi jour charmant.

Pas une fumée ne flottait dans l'atmosphère.

Suivant l'usage immémorial, par toute l'Irlande on avait éteint les feux et, pour les rallumer, on attendait de voir monter vers le ciel, la flamme sacrée allumée par le chef des druides, au signal donné par le monarque.

O'Neil, drapé dans la pourpre royale, allait donner le signal attendu, quand, à l'extrémité de la plaine du Breg, une lumière surgit tout à coup dans les ténèbres.

Le roi l'aperçut et, tout frémissant d'indignation :

—Qui peut profaner ainsi cette nuit sacrée ? s'écria-t-il d'une voix terri-

ble. Qui a osé commettre un pareil sacrilège ?

—Nous l'ignorons, répondirent ceux qui l'entouraient.

Et tous les regards se dirigèrent avec effroi vers la petite lumière qui rayonnait au loin, comme une étoile dans la nuit.

Le chef des druides regardait aussi et une terreur profonde l'envahissait.

—O roi, dit-il tremblant, écoutez ce que les dieux m'inspirent. Si ce feu n'est pas éteint à l'instant, il ne s'éteindra plus jamais. . . . il fera pâlir notre feu sacré. Celui qui l'a allumé asservira l'Irlande que les armées romaines n'ont pu conquérir, et nul ne pourra jamais lui arracher sa conquête.

Aussitôt le roi donne ses ordres. Plusieurs druides sautent sur un char traîné par deux buffles blancs, et, suivis de guerriers, ils s'élancent vers la lumière.

Cette lumière, c'était le cierge pascal que Patrice, arrivé en Irlande, venait d'allumer. Les druides se jettent sur le cierge pour l'éteindre, pour le renverser. Vainement, la lumière toujours brille, le cierge, posé sur le sol reste inébranlable.

Vêtu d'une tunique de poils de chèvre, la tête couverte d'un capuchon blanc, saint Patrice regardait et souriait

Les druides, furieux, lui ordonnent

de les suivre devant le roi. Il obéit, et pendant que l'apôtre s'avancait, des bardes, mêlés à la foule, chantaient, poussés par une inspiration divine :

“Il vient l'homme au front couronné... il est venu à travers la mer orangeuse. . . .”

Quand Patrice fut en présence du roi :

—Tu connais, lui dit celui-ci, les lois du royaume, tu sais qu'en cette nuit sacrée celui qui allume du feu avant que j'aie donné le signal est puni de mort. Pourquoi as-tu violé la loi ?

Mais au lieu de répondre, de se défendre, le saint se mit à chanter :

“Dans cette nuit de la résurrection de Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, il convient d'allumer ce feu, d'allumer une torche de cire d'une blancheur éclatante, d'une suave odeur.”

Et avec une tranquille assurance, il dit au monarque étonné :

—O roi, tu ne me feras pas mettre à mort. Le doux règne du Christ s'établira en Irlande, sans qu'il soit versé une seule goutte de sang. Mais plus tard, plus tard, poursuivit-il, ravi, pour la foi, le sang de l'Irlande coulera durant des siècles... le sang et les larmes.....

—Qui es-tu ? d'où viens-tu ? demanda le roi, malgré lui troublé jusqu'au fond de l'âme par la vue et l'accent de l'étranger.

—Je suis l'envoyé de Dieu. Six ans